



La musique de la contre-réforme

Construit à partir d'extraits de l'article de Denis Morrier et Vincent Agrech : « Rome, deux millénaires en musique », paru dans la revue Diapason n° 712 datée du 26 juin 2022.

Un ultime cataclysme survient en 1527, lors de la mise à sac de Rome par les troupes de Charles Quint. Les vestiges de l'Urbs antique, qui ont réussi à traverser un millénaire, et la cité renaissante, embellie depuis plus d'un siècle par les plus grands artistes européens, subissent d'effroyables et irrémédiables dévastations. Durant la seconde moitié du XVIe siècle, tel le Phénix surgissant de ses cendres, la Ville éternelle connaît un nouvel essor. Deux événements marquants vont incarner sa renaissance politique, spirituelle et artistique : l'édification de l'actuelle basilique Saint-Pierre, nouveau siège de la Papauté, et la mise en œuvre de la Contre-Réforme.

La construction de l'édifice le plus emblématique de la catholicité a été initiée par Jules II et l'architecte Bramante en 1506. Interrompue par l'invasion impériale, elle est reprise par Michel-Ange en 1547. La dernière pierre du dôme n'est posée qu'en 1590 et la nef achevée par Maderno en 1615. La nouvelle église est finalement consacrée par Urbain VIII en 1626.

La Contre-Réforme va replacer Rome au centre des intérêts stratégiques et idéologiques d'une Europe déchirée par les conflits entre Etats et confessions. Les directives de ce vaste mouvement de reconquête ont été définies par le Concile de Trente (1545-1563). Les actes conciliaires réaffirment la primauté du plain-chant, dont les mélodies sont restaurées par d'ambitieux projets éditoriaux, tel le monumental *Graduale romanum* élaboré en 1614 par la *Typographia medicaea*. Le Concile va également ériger le style polyphonique de Pierluigi da Palestrina (ca. 1525-1594) en modèle d'une musique idéalement ecclésiastique, satisfaisant tout autant aux exigences d'harmonie sonore que d'intelligibilité des paroles.

La musique occidentale médiévale se caractérise par le plain-chant est : un chant, donc une musique vocale, « *a cappella* », c'est-à-dire sans accompagnement instrumental et monodique, c'est-à-dire à une seule voix. La **polyphonie** est la combinaison de plusieurs mélodies, ou de parties musicales, chantées ou jouées en même temps. Créée à l'église à partir du IX^e siècle environ, il connut un brillant développement jusqu'à la deuxième moitié

Deux chapelles romaines vont promouvoir et incarner les musiques de la Contre-Réforme : la Capella Sistina et la Capella Giulia. Fondée en 1473 par Sixte IV, décorée par Michel-Ange de 1508 à 1541, la Sixtine est la chapelle privée des papes. Elle compte au XVI^e siècle vingt-cinq chantres venus de toute l'Europe, célèbres pour la rivalité parfois violente qui les oppose. Son esthétique sonore, héritée de Palestrina se caractérise par le strict *a cappella* (la chapelle ne possède pas d'orgue) et la polyphonie contrapuntique en style sévère. Cette sonorité particulière est fidèlement entretenue au fil des siècles par les chanteurs de la Sixtine, jusqu'au dernier de ses célèbres castrats, Alessandro Moreschi (mort en 1922). La postérité se souviendra surtout de Gregorio Allegri (1582-1652), rendu immortel par son *Miserere* : une œuvre légendaire

Sa rivale, la chapelle Julienne, sert aux offices publics à Saint-Pierre. Moins nombreuse (l'effectif de ses chantres varie entre douze et huit), elle a été fondée en 1513 par Jules II et se trouve doublée d'une manécanterie qui sera fréquentée, jusqu'à aujourd'hui, par les enfants de la meilleure société romaine.

Girolamo Frescobaldi (1583-1643) est sans doute le représentant le plus emblématique des institutions musicales romaines issues de la Contre-Réforme. Frescobaldi va influencer durablement tous les organistes, clavecinistes et compositeurs, tant d'Italie que des provinces germaniques : Johann Jakob Froberger devient son élève en 1637, tandis que Johann Sebastian Bach recopie dès sa prime jeunesse ses Fiori musicali pour orgue.

D'autres chapelles musicales fleurissent à Rome. Celle de Saint-Jean-de-Latran renaît en 1535. Dirigés par Roland de Lassus, puis Palestrina, ses effectifs vont s'accroître jusqu'à réunir douze chanteurs en 1694. À la même époque, dix chantres sont employés à Sainte-Marie-Majeure (basilique fameuse pour ses mosaïques paléochrétiennes) et douze autres à Saint-Louis-des-Français (sublimée par les peintures du Caravage). De nombreux compositeurs vont pourvoir à leurs répertoires : Stefano Fabri, Pietro Paolo Bencini, Innocenzo Fede, Bonifatio Graziani... Tous cultivent la polyphonie jusqu'à la démesure. Orazio Benevolo (1605-1672), actif à Saint-Louis-des-Français puis à la Capella Giulia, a laissé douze messes polychorales (de 8 à 16 voix), trente-quatre motets aux effectifs monumentaux et douze versions du Magnificat, allant du double au sextuple chœur.

Ces pratiques singulières perdurent au siècle, ainsi qu'en témoignent les messes romaines à double-chœurs et double-orchestres d'Alessandro Scarlatti (Missa per il Santissimo Natale composée pour Sainte-Marie-Majeure en 1707) et de Giovanni Battista Pergolesi (Missa di sant'Emidio, chantée en 1734 dans la basilique San Lorenzo de Lucina).

Petit à petit, l'oratorio glisse du religieux vers le profane. Emilio de Cavalieri est le premier à représenter en février 1600 sur scène, devant un auditoire choisi de prélats et de aristocrates, un divertissement inédit à l'occasion des fêtes du jubilé de l'année sainte, une expérience, toutefois, sans véritable impact. Des histoires pieuses puisées dans l'ancien testament et adaptées sur un ton de comédie remportent un grand succès. Se détache Giacomo Carissimi (1605 – 1674) qui a produit 17 de ces « *historias sacrae* », dont « Jephthé et Jonas ».

opéra « officiel » de l'Histoire (L'Euridice florentine de Peri et Caccini), le spectacle met en scène quatorze personnages allégoriques pour délivrer, en langue vulgaire, un prêche éloquent sur la vanité du monde. Il s'ouvre par un prologue déclamé suivi de trois actes entièrement chantés. Les monodies en stile recitativo , soutenues par le basso continuo (deux techniques d'écriture révolutionnaires venues de Florence) alternent avec des ensembles de solistes, des chœurs polyphoniques et des épisodes instrumentaux, jusqu'à un ultime ballet festif.

Parallèlement à l'oratorio spirituel, l'opéra profane fleurit à Rome, entre 1620 et 1650. De somptueux spectacles sont conçus pour le goût singulier de l'aristocratie locale. Les sujets de leurs livrets peuvent être mythologiques, mais aussi historiques ou hagiographiques (tirés de l'Histoire des saints). Ils mêlent désormais le comique au tragique et privilégient le spectaculaire, les machineries et le merveilleux. Ces divertissements, réservés à une élite d'invités (proche des Papes ou des « Cardinaux-Neveux »), sont donnés dans les somptueux palais privés de la cité. Au Palazzo Luigi Rossi (1597-1653). Cet auteur devient si fameux qu'il est invité en 1647 à Paris par le cardinal Mazarin pour y créer le premier opéra composé en France : Orfeo .

Le théâtre lyrique public et payant, né à Venise en 1637, ne s'impose que tardivement à Rome. En 1671 s'ouvre le Teatro Tordinona, suivi en 1690 par le Pace, puis en 1695 par le Capranica (inauguré en 1679, mais jusqu'alors privé). Au tournant du XVIIIe siècle, pour diverses raisons tant religieuses (fêtes du Jubilé à Rome en 1700, action de grâce pour les séismes de 1703) que politiques (troubles liés à la question de la succession au trône d'Espagne), les papes Innocent XII puis Clément XI font interdire les représentations d'opéra jusqu'en 1710. Pour pallier la prohibition des divertissements profanes, cardinaux et princes vont multiplier les « académies d'oratorio » dans leurs palais. George Frideric Handel, de passage à Rome en 1707-1708, compose alors, pour les Pamphili, Ruspoli, Colonna et autres Ottoboni, sa Resurrezione , son Trionfo del Tempo e del Disinganno et plusieurs cantates da camera .

Après la création marquante du « l'Antigona » de Josef Myslevec en 1780, l'invasion des troupes de Napoléon e 1798 vont à leur tour bouleverser le rayonnement culturel de Rome et surtout mettre fin définitivement à l'absolutisme papal en matière, notamment de musique. Ce sera aussi la fin du baroque.

Liste des illustrations musicales accompagnées des liens Internet :

1. **Pierluigi Palestrina**, « Missa Papae Marcelli. » The Tallis Scholars, Direction Peter Phillips
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=BRfF7W4E160>
2. **Gregorio Allegri**, « Miserer » The Choir of Claire College, Cambridge, Direction Timothy Brown
Lien : https://www.youtube.com/watch?v=IA88AS6Wy_4
3. <https://www.youtube.com/watch?v=EIUHKWDZV0s>
4. **Giacomo Frescobaldi** « Partite sopra passacagli » Christophe Rousset, clavecin
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=O9JRtP3pjI>
5. **Orlande de Lassus** "La nuit froide et sombre." UCLA Early Music Ensemble Chœur préparé par Alexandra Grabarchuk
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=xCWyRPgk98Y>
6. **Orazio Benevolo** "Missa tu es petrus" Chœur et l'ensemble instrumental "Les Métaboles" Direction Louis Castelain (dans sa propre version)
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=T8SII-sr4JE>
7. **Alessandro Scarlatti**, Giuditta (1697) "Dormi o fulmine di guerra" Collegium 1704 direction Václav Luks.; Filippo Mineccia Contreténor.
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=mbf4Eu2RcW4>
8. **Giovanni Battista Pergolesi** « Stabat mater » (extrait) Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles Direction et orgue Marie van Rhijn ; Orgue Samuel Marino & Filippo Mineccia, contre ténors
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=PDdOuy8-JBo>

9. **Emilio de Cavalieri** « Dalle piu alte sfere » (Pellegrina) Ensemble Anamorphoses
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=owGfDDInx2s>
10. **Giacomo Carissimi** – « Historia Jonae » (Histoire de Jonas) Chœur Région Sud Michel Piquemal, Vocal Côte d'Azur ; Gilbert Bezzina, violon ; Camille Mugot, clavecin ; Bruno Gervais, violoncelle ; Marie Chichin, soprano ; Patrick Garayt, ténor ; Nicole Blanchi, chef de chœur ;
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=6xnC9rQZHeY>
11. **J. Peri & G. Caccini** « Euridice » et Prologues
<https://www.youtube.com/watch?v=6Z1i4aYgmyc>
12. Luigi Rossi « Ofeo » Les pleurs d'Orphée ayant définitivement perdu Eurydice par les 24 violons du Roy.
Direction Felix Raugel
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=0zg1AAQkJ7c>
13. **Josef Myslivecek** « Antígona » Acte II Quel est le ruisseau ? Magdalena Kožená Soprano
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=yZpRqvgtqtU>